

## **CAMBRILS (Catalunya)\* 3-10 octobre 2015**

Il est 8h45. Rue piétonne adjacente à l'hôtel Olimar II. Air ambiant plutôt frais. Les cyclos se présentent par vagues devant maître Gérard L. Celui-ci compte, recompte, redonne les consignes de prudence et lâche une quinzaine de « rubans bleu »\*\* ... Aux suivants !

Aussitôt chaque vague s'étire en un fil multicolore. Sur la trame que forment les rues de Cambrils et les chemins de desserte agricole, nous passons au-dessus de la N340, sous la voie ferrée, au-dessus de l'autoroute. Les capitaines de route tissent une toile que ne renierait pas MIRO. Essayent-ils de nous perdre dans ces dédales qu'aucune carte ne mentionne ? Mais non ! Le « serre-fil » veille, aucune cassure ne doit se produire, et le capitaine fait la « navette ».

Au bout de 10 km nous voici au pied de l'ouvrage, entre oliviers et artichauts. Une fois traversé, selon les jours, Mont Roig ou Montbrio, la route devient pentue et sinueuse, recouverte d'un asphalte lisse ; les bas-côtés sont surlignés ; les automobilistes catalans sont attentionnés pour les cyclotouristes ; des routes comme on en rêve toute l'année.

Au pied du col, le brun des feuilles des noisetiers et des amandiers annonce les couleurs mordorées de l'automne. En s'élevant, la route serpente dans les pinèdes de la Serra Santa Marina ou le long du barrage de Riudecanyes. Senteurs de pins dont on profite à pleins poumons ; ou bien, oh ! surprise, invitation à l'ivresse près du sommet ; nous voici au milieu de coteaux en étagères. C'est là que s'épanouissent les vignes du terroir « El Priorat ». Ça ne fait pas oublier que la pente est rude.

C'est ainsi que de jour en jour nous gagnons de haute lutte quelques sites pittoresques. Pour atteindre LLABERIA, la montée est de 8 km ; la route étroite semble avoir été réalisée exclusivement pour les vélos, un régal. Dans ce hameau, pas un chat. Seul le claquement des cales sur quelques pavés disjoints perturbe le silence. Quel contraste avec l'ambiance « sonore » de nos soirées. La redescente est périlleuse. STOP ! Un cri en contrebas... OUF ! C'est le bêlement d'un mouton égaré ; à moins qu'il ne se moque de nos trajectoires hésitantes ?

A la MUSSARA en ruine, autre point culminant de nos périples, le panorama est grandiose : 40 km de la Costa Dorada en un seul cliché. Sans une légère brume qui nous fait confondre ciel et Méditerranée, on pourrait distinguer nos compagnes randonneuses qui parcourent le sentier côtier « Où les pins tombent amoureux de la mer » ; à moins qu'elles ne déambulent dans le pays natal de Gaudi, la belle ville de REUS et son architecture Art Nouveau.



Sur le plateau calcaire, on avoisine les 1000 m d'altitude. Avant la dernière côte qui nous mène à PRADES, les gorges de La Febro nous rappellent « le pays ». Au centre de la place du village, la fontaine sphérique Renaissance est en plein soleil. Elle sert de décor à nos photos souvenirs, avec en toile de fond la façade de l'église gothique.

Hélas, sous les arcades le restaurant est en plein courant d'air. Heureusement, le repas est copieux. ; rien à voir avec le pique nique « frugalissime » proposé par ailleurs.

Sans être en haute altitude, l'ermitage de MARE DE DEU DE LA ROCA se mérite. Pour l'atteindre, plusieurs solutions : droit sur les pédales, à pied, ou un peu les deux, car la pente atteint les 17%. Là-haut la roche rougeâtre, érodée par le vent et la pluie, sert de promontoire à une chapelle. On peut y admirer le contour des oliveraies.

A LARGENTERA, on pose les vélos à l'entrée. Le village se prépare à la fête. Le « sous maire » que nous croisons devant le magnifique « ayuntamiento » nous gratifie gentiment de quelques commentaires sur sa commune. Elle a connu des heures de prospérité avec l'exploitation de mines d'argent et la culture des noisetiers.



Plus loin à VILANOVA D'ESCORNALBOU, Gérard C. notre sympathique capitaine de route fait faire une halte culturelle. Nous voici devant une insolite BD sur « azulejos » que l'on pourrait sous-titrer « Une vie de cochon ». Coïncidence, au même instant, un camion chargé de porcelets et une remorque emportant de bien dodus cochons viennent ponctuer notre lecture. Ces voyageurs-là n'apprécient pas forcément cet humour.

Chaque jour, chargés de nombreuses images et autres anecdotes que l'on ne peut relater dans ce court récit, vient le rite immuable du retour sur Cambrils. Le final, c'est une file indienne sur un rythme endiablé. Grosse plaque sur faux plat descendant et vent dans le dos. Impossible de prendre en photo l'église de « Les Borges » ou d'enlever son coupe-vent. Vite-vite, la douche ; on refait la réserve de calories à l'heure espagnole au self copieux de l'hôtel. Le sable fin, une mer calme et tempérée, les chalutiers qui arrivent au port et les vitrines de Cambrils s'offrent aux envies de chacun. Après la montée des cols du matin, un soir c'est remontée de bretelles (mais où sont passées les clés du garage à vélo ?) et préparation des parcours du lendemain par notre GO ; la journée finit dans la bonne humeur autour d'un apéro réconciliateur.

Quant au groupe «Amis Demi-siècle », il termine en apothéose cette belle semaine : apéritif sur la plage, offert par 3 éminents et dévoués amis cyclotouristes : Nicole Astol, Christian Argoud et Jean Marie Robert. Comme il se doit, nous leur avons tous chanté « Feliz cumpleaños ».

Christian LOPEZ

\*N.B. En Catalan : Catalunya, en espagnol : Cataluña, en occitan : Catalonha.

\*\* Rubans fixés aux guidons comme signe identitaire.